

Tony et Sylvia sur un radeau *Sylvia et Tony de Peltrie*

Thierry Horguelin

Volume 5, numéro 2, novembre 1985, janvier 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1985). Compte rendu de [Tony et Sylvia sur un radeau / *Sylvia et Tony de Peltrie*]. *Ciné-Bulles*, 5(2), 35–35.

Thierry Horguelin

Tony et Sylvia sur un radeau

■ Le court métrage est au long métrage ce que la nouvelle est au roman : une petite chose fragile et modeste qui, du fait de sa longueur non standard, se vend mal et circule difficilement. Dire qu'il rencontre rarement le public qu'il mérite, c'est peu dire.

Au terme du neuvième Festival des films du monde, il serait dommage que la sortie de deux productions québécoises attendues, **Le matou**, et **Visage pâle**, éclipse deux excellents courts métrages : **Sylvia**, production du studio français d'animation de l'Office national du film, et **Tony de Peltrie**.

À coups de burin nets et mordants qui épinglent les travers de ses personnages, Michel Murray, dans **Sylvia**, dresse le portrait de la famille moderne, éclatée : quatre solitudes réunies sous le même toit par pure commodité. Le père est téléphage. Le fils ne vit que pour ses logiciels. La fille, murée dans sa punkitude. Quant à la mère, elle oublie à bon marché la platitude d'un quotidien popote entre les pages de photo-romans sirupeux. Et Michel Murray, qui égratigne tout et tous au passage, fait alors feu de tout bois dans le pastiche et la dérision, à l'aide d'un dispositif sophistiqué. Les personnages du photo-roman, figés dans le carcan des stéréotypes, sont incarnés par des comédiens en chair et en os — le fantasme devient plus vrai et plus prenant que la réalité. Le réel, pauvre et appauvri

par la puissance de l'imaginaire, est figuré par un dessin animé caricatural et n'a ainsi que ce qu'il mérite.

Si Michel Murray possède la science du trait, c'est dans l'art de l'ambiance et du mouvement (au sens musical : crescendo et decrescendo) qu'excellent les réalisateurs de **Tony de Peltrie**.

Le film a d'abord été remarqué pour sa technique, dernier cri, d'animation par ordinateur conçue et mise au point par Pierre Lachapelle et Philippe Bergeron au Centre de calcul de l'Université de Montréal. Les deux autres coproducteurs du film sont Pierre Robidoux et Daniel Langlois. Tous les quatre ont moins de 30 ans.

C'est la première fois qu'on parvient à créer et à animer par ordinateur un personnage en trois dimensions. Devant cet éventail quasi illimité de possibilités, il y avait le danger de multiplier les effets gratuits à la **Tron**. Or, dans l'ensemble, hormis une envolée cosmique qui ne dépasse pas le film, on remarque une grande sobriété des moyens mis en œuvre pour évoquer, en jouant la corde nostalgique, les derniers moments d'une ancienne gloire du jazz, seul en scène accroché à son clavier comme un naufragé à une épave. Et qui se souvient... Ce qui frappe d'abord, c'est l'extraordinaire et surprenante humanité de ce personnage né de bits et de données. Sa face de montre molle, mélange de Brian Mulroney et d'Oscar Peterson, ses sourires ravageurs, l'étonnante variété de ses expressions nous le rendent aussi attachant qu'un vrai comédien.

Depuis quelques mois, Tony et Sylvia sont sur un radeau, ils naviguent à la dérive sur la mer morte d'une distribution qui ne les favorise pas. Quand se décidera-t-on enfin à instaurer au Québec une politique sérieuse de diffusion des courts métrages ? Tony et Sylvia mériteraient qu'on leur réponde... ■



Tony de Peltrie



Sylvia